

La parabole de la rentrée

Luc 15.11-32

Inutile de vous dire que c'est « la rentrée » ! Au journal télévisé, on nous montre des vacanciers qui plient bagage en disant : « Il faut bien rentrer... » On discerne une pointe de regret dans ce constat : on était bien, en vacances, c'était l'été. La rentrée, c'est la reprise du travail, de la routine, de la ronde habituelle – et ça sent déjà un peu l'automne ! Demain, les enfants reprendront le chemin de l'école, puis ce sera au tour des étudiants. C'est la rentrée.

Mais la rentrée, qu'on le veuille ou non, c'est aussi et toujours *un nouveau départ*, et j'aimerais réfléchir avec vous ce matin sur comment nous allons vivre la rentrée en tant que chrétiens et en tant qu'église.

Nous allons nous pencher sur cette parabole qu'on appelle parfois « la parabole du fils prodigue », mais qui sera plutôt pour nous aujourd'hui la parabole de la rentrée. Je ne reviendrai pas sur l'explication habituelle de ce texte (Michel l'a traité il y a quelques mois). Je vais vous proposer une exégèse secondaire : la richesse de la Parole de Dieu fait que dans des moments particuliers, elle peut parler de façon particulière – et la rentrée est un moment particulier de l'année. Gardez vos Bibles ouvertes. Nous allons lire le texte petit bout par petit bout.

[lire vv. 11-13] (... *en menant grande vie* - Semeur)

À force d'appeler cette histoire « la parabole du fils prodigue », nous en arrivons à penser qu'elle ne nous concerne pas... Après tout, nous sommes des fils et des filles obéissants et tranquilles du Père céleste, n'est-ce pas ? J'espère vous convaincre que cette parabole a bien quelque chose à dire à cha-

1.

cun de nous ce matin.

2.

Le grand départ

Ces premiers versets ne nous parlent pas d'une rentrée, mais d'un départ – une sorte de départ en vacances si l'on veut. Prendre des vacances, c'est sortir de la routine, échapper aux contraintes du quotidien, « décompresser ». Voilà exactement ce que voulait le fils cadet dans l'histoire ! La vie dans la maison du père lui pesait. Il avait l'impression de tourner en rond. Il n'était pas franchement malheureux, plutôt insatisfait. Il se disait que c'était sûrement mieux ailleurs.

La première chose qui ressort de son attitude, c'est l'incroyable ingratitude du cœur humain. Nous apprécions rarement à leur juste valeur les privilèges dont nous jouissons. Nous ne voyons pas, nous ne voyons plus que c'est une grâce d'avoir une famille spirituelle où la Parole de Dieu est honorée. Nous avons tant de mal à regarder nos frères et sœurs dans l'église comme des cadeaux du ciel – et, pourtant, c'est la réalité. Nous n'attachons que peu d'importance à l'enseignement que nous pouvons recevoir le dimanche matin ou le mercredi soir. Peut-être, au fond, nous pensons que c'est très bien qu'il y en ait, car comme ça nous pourrions en profiter quand nous en aurons envie, mais ne voulons surtout pas être « enfermés » dans la « routine » des réunions... **Tous des fils prodigues !**

Comme lui, nous grossissons ce qui nous semble négatif. Nous ne voyons *que* le fait que parfois les enfants font du bruit, qu'untel persiste à annoncer des chants que nous ne connaissons pas bien, que l'étude biblique a lieu le même soir que notre émission préférée, qu'il fait trop chaud ou trop froid dans la salle, etc. Le fils prodigue voulait bien jouir des biens du père. Ce qui l'embêtait, c'était de se plier aux contraintes

de la vie de famille et du service de la maison du père. Car si on y mangeait bien, on y travaillait dur aussi.

Le dimanche 25, nous aurons notre réunion de rentrée pour parler du service que chacun peut rendre et des responsabilités qu'on peut partager. Y serez-vous ? Et dans quel état d'esprit ?

Le fils prodigue en a eu marre de servir, en a eu assez d'aller au culte tous les dimanches à 10 h 30, à l'étude biblique tous les mercredis. Il est donc parti... Mais, remarquez qu'il n'est pas parti les mains vides. Il a pris tout ce qu'il pouvait emporter, comme ces chrétiens qui s'isolent de la communauté, croyant qu'ils sont assez forts pour vivre leur vie chrétienne tout seuls : « Je connais ma Bible », « Je peux très bien prier et louer le Seigneur chez moi », etc.

Et pendant un temps, il a bien vécu, il s'est même éclaté – mais *il vivait sur ses réserves*. Et jour après jour, ses réserves s'épuisaient. Elles se sont d'ailleurs épuisées beaucoup plus vite qu'il ne l'avait prévu. Pourquoi ? À la maison, il mangeait tous les jours à sa faim et son père répondait à tous ses besoins. Au loin, il était coupé de la source et ses biens s'épuisaient, car *ils ne se renouvelaient pas*.

[lire vv. 14-19]

Un début de rentrée

Le fils flambeur s'est retrouvé sur la paille. Il n'avait plus qu'une nourriture de cochon à se mettre sous la dent – et, encore, il la chipait dans les auges, car il n'y avait même pas droit. Mais c'est là, au milieu des porcs, que ses yeux ont commencé à s'ouvrir. Il a commencé sa rentrée et il est d'abord *rentré en lui-même*. Cela veut dire que pour mépriser la table et le service du père il avait été « hors de lui », ou comme

nous dirions « à côté de ses pompes ».

Rentrer en soi-même, c'est prendre le temps de réfléchir sur ce qu'on fait et sur ce qu'on vit, c'est chercher à voir la réalité en face et se poser les bonnes questions. Nous avons tous par nature une tendance à partir à la dérive, et souvent, sans même nous en rendre compte, nous mettons une certaine distance entre nous et le Père.

À travers cette parabole, le Seigneur nous appelle aujourd'hui à rentrer en nous-mêmes et à nous poser sérieusement la question : « Où en est ma relation avec mon Père qui est dans les cieux ? » Cette période de vacances a-t-elle été un moment de ressourcement, de rapprochement, d'approfondissement... ou, au contraire, un temps de laisser-aller, d'éloignement, de refroidissement ? Comment est-ce que j'aborde cette rentrée ? Avec lassitude et résignation devant la vieille ronde qui recommence ? Ou avec espoir et enthousiasme devant les nouvelles possibilités de service et les nouvelles opportunités de partage ?

Vous avez l'habitude que l'on vous parle de vos « priorités ». Au début de cette nouvelle saison, en êtres raisonnables, vous allez réfléchir et choisir à quoi vous donnerez la priorité. Vous imaginez peut-être que c'est un libre choix. Mais, au risque de vous choquer, je dois souligner la vérité sur nos priorités que Jésus révèle ici :

Nos priorités sont déterminées par... nos appétits.

J.N. Darby, dans son commentaire sur Luc 15, exprime bien la leçon essentielle de l'expérience du fils dit « prodigue » : « Quand le fils prodigue eut faim, il se contenta des gousses qu'on donnait aux porcs, mais, quand il fut affamé, il retourna vers son père. »

On peut se fixer toutes sortes de priorités. En fin de compte, ce qui aura la priorité dans la pratique sera décidé par notre *faim*.

Donc, la question essentielle qui se pose est : de quoi avons-nous faim en cette rentrée 2011 ? De quoi avons-nous le plus faim ? De vivre tranquillement, sans que le Seigneur nous dérange trop ? Ou de voir Jésus-Christ glorifié dans l'église et dans la ville, quoi qu'il en coûte ?

Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés ! Comme une biche soupire après des courants d'eau, ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu ! Mon âme a soif... de Dieu, du Dieu vivant. (Ps 42)

Que l'Esprit saint aiguise notre appétit pour la recherche de Dieu ! Qu'il nous convainque de notre besoin et guide nos pas sur le chemin de la maison.

[lire vv. 20-24]

Le Père nous attend

Vous me cherchez et vous me trouverez, car vous me cherchez de tout votre cœur. Je me laisserai trouver par vous... (Jr 29.13s)

Jésus nous dépeint un père qui guette en nous les moindres indices d'un désir de retour – et qui vient à notre rencontre. Et, alors là, c'est la fête ! Le fils croyait se rappeler qu'on mangeait bien à la table du père, mais il n'avait encore rien vu ! Le veau gras est ici le signe de ces *choses meilleures* que le Seigneur tient en réserve pour nous, ses enfants. Nous croyons connaître les richesses de sa grâce, peut-être même croyons-nous en avoir fait le tour... Mais nous n'avons encore rien vu ! Il y en aura à découvrir pour la vie entière et encore pour l'éternité...

Et ces richesses, on les découvre au sein de la communauté. Si le fils égaré a retrouvé son père, il a aussi été réintégré dans la maison, dans la communauté familiale. La robe et la

bague veulent dire : celui-ci appartient à la famille, qu'on se le dise !

Le fils retrouvé rentre dans la ronde qu'il avait rejetée et méprisée. Il se remet à lire sa Bible tous les jours et à prier, mais – miracle ! – ce n'est plus « la corvée du chrétien modèle », mais une piste merveilleuse semée de promesses. Il fréquente de nouveau le culte et l'étude biblique, mais il y trouve maintenant plaisir. Il a de la joie à retrouver ses frères et sœurs, il les voit d'un autre œil. C'est la fête. Avant, ce n'était pas la fête, maintenant, c'est la fête ? Qu'est-ce qui a changé ?

Avant, il était lui-même au centre de ses préoccupations et le père était une sorte de tirelire ou de distributeur automatique. Après, il a mis le père au centre et c'est ainsi qu'il a trouvé lui-même sa place !

Mais l'histoire n'est pas tout à fait terminée...

[lire vv. 25-32]

Quel frère serez-vous ?

Voici le fils aîné, un chrétien stoïque et fidèle. Je ne dis pas un *vieux* frère, car son attitude n'est pas liée à son âge ! Il supporte mal tout ce bruit, ceux qui tapent dans les mains, ceux qui lèvent les bras au ciel. Ça colle mal avec *son* idée de l'église. Ça fait vingt ans qu'il s'exerce à ne pas sourire pendant le culte et maintenant on lui dit que c'est la fête des pécheurs repentis !

J'ose espérer qu'aucun de nous ne se reconnaîtra dans ce frère bougon et boudeur. Son service ressemble à une pénitence. Il se plaint d'avoir peu reçu, mais qu'a-t-il demandé ? Il n'a pas compris que *tout est à lui*.

Voulons-nous regarder cette rentrée comme la possibilité

d'un *nouveau départ* ? Comme une perche tendue par notre Père qui veut nous attirer plus près de lui et nous remplir de sa joie ? Si, dans notre vie avec Dieu aujourd'hui, ce n'est pas la fête, faisons notre rentrée. Rentrons en nous-mêmes, admettons notre besoin et mettons le Père au centre.

Je me lèverai et j'irai vers mon père : que pouvons-nous faire de mieux ? Dans la présence du Père, dans la communion renouvelée avec le Père, nous reprendrons *vie* !